

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Biographies

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13342ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Biographies]. *Lurelu*, 19(2), 36–36.

BIOGRAPHIES

Yvon Brochu

MARINA ORSINI ET PAT LE POU

Éd. Héritage, coll. En Plein Cœur,

1996, 163 pages.

À partir de 10 ans,
7,99 \$



Ah! Curiosité, quand tu nous tiens! En effet, Marina Orsini est une grande vedette et l'on est toujours curieux de mieux connaître la vie de ces personnalités publiques, ce qui contribue sans doute au succès de cette collection.

La presse écrite et la télévision m'avaient déjà appris qu'elle a eu une enfance exceptionnelle, une adolescence heureuse, qu'elle est une comédienne autodidacte, en plus d'être une fille gentille et sympathique. J'avais donc l'impression que c'était une personne privilégiée qui réussissait assez facilement tout ce qu'elle entreprenait.

Si les jeunes ont la même perception, la lecture de ce livre la changera, en plus de leur faire découvrir certains aspects de la vie d'un comédien. Par exemple, Marina décrit ainsi la journée de tournage typique :

5 h 00 : Lever et départ pour le studio

6 h 00 : Séance de maquillage (d'une à trois heures)

Séance avec le coiffeur (30 à 60 minutes)

Séance avec le costumier (15 à 30 minutes)

8 h 30 : Sur le plateau, tournage

12 h 00 : Dîner

13 h 00 : Poursuite du tournage

18 h 00 : Fin de la journée de travail.

Règle générale, on travaille de dix à douze heures par jour.

Le succès facile? Pas tant que ça. Dans ce domaine, comme ailleurs, ceux qui réussissent combinent les facteurs suivants : la chance, le talent, la détermination et des heures de travail acharné. Finalement, un livre assez intéressant pour que j'en recommande la lecture... si le lecteur peut l'emprunter à sa bibliothèque municipale. J'émetts cette réserve parce que je considère que déboursier 7,99 \$ en plus des taxes, c'est très coûteux pour lire le compte rendu d'une entrevue, même avec Marina Orsini.

Johanne Gaudet

Directrice des services pédagogiques

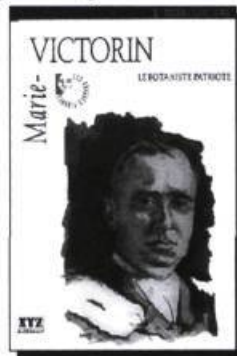
Pierre Couture

MARIE-VICTORIN, LE BOTANISTE PATRIOTE

XYZ éditeur, coll. Les grandes figures,

1996, 216 pages.

14 ans et plus, 15,95 \$



On dit de certains hommes comme de certaines femmes que leur vie est à ce point extraordinaire que l'on pourrait s'en inspirer pour produire un film ou écrire un roman. Or, c'est en pleine saison des allergies que j'ai lu la biographie d'un de ces hommes, le frère Marie-Victorin, publiée chez XYZ dans la collection de fort belle facture «Les grandes figures». Cet excellent ouvrage du chroniqueur scientifique Pierre Couture donne à découvrir un homme du début du siècle qui ferait la fierté de n'importe quelle nation. Lui-même patriote et ardent défenseur des Canadiens-français contre l'écrasante pression anglo-saxonne, il est toutefois mieux connu comme l'une des plus grandes éminences scientifiques du pays, surtout dans le domaine de la botanique. À l'origine d'institutions d'importance (comme l'Université de Montréal), cet homme intègre a toujours gardé cependant un grand souci d'humilité : en raison de son appartenance à la communauté des frères des écoles chrétiennes, il a discrètement renoncé à des diplômes et à une gloire pleinement méritée – gloire qui l'a plus tard submergé bien malgré lui.

On découvre aussi en Marie-Victorin un adepte de la théorie évolutionniste (profane?!) de Darwin, même si cette prise de position allait à l'encontre de la pensée religieuse. À une époque où, au Québec, il ne se passait pas grand-chose sur le plan scientifique, Marie-Victorin a mis à la mode trois mots : science, curiosité, recherche.

Le fondateur du deuxième plus prestigieux jardin botanique du monde fascinera le lecteur de par sa détermination face à l'adversité et de par son acharnement monastique – c'est presque le cas de le dire – à l'ouvrage.

Je ne pourrais rendre compte en quelques lignes de l'immense richesse de cet ouvrage que tous devraient s'empresser de lire : Marie-Victorin est loin d'être un héros ordinaire, Pierre Couture l'a bien fait ressortir. D'ailleurs, après la lecture de l'épilogue, on reste quelques instants sur l'illusion que l'auteur connaissait Conrad Kirouac comme un ami de longue date ou, plus justement peut-être, comme un disciple, le regard encore plein d'admiration pour son maître.

Simon Dupuis

Enseignant au collégial

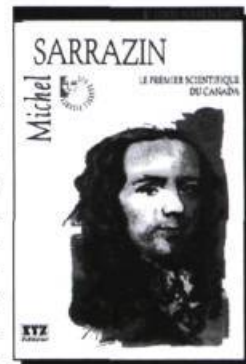
Louis-Martin Tard

MICHEL SARRAZIN, LE PREMIER SCIENTIFIQUE DU CANADA

XYZ éditeur, coll. Les grandes figures,

1996, 216 pages.

14 ans et plus,
15,95 \$



Humblement, je me suis toujours considéré comme quelqu'un au fait de son histoire nationale. Mais j'ai dû reconnaître mon ignorance au sujet de Michel Sarrazin, personnage de marque dans le domaine scientifique. Quelle découverte ai-je faite au fil de ma lecture de cette «grande figure», dont Louis-Martin Tard vient de publier une biographie romancée! Bien plus que le portrait d'un homme important de la Nouvelle-France sous le règne du Roi-Soleil, on nous présente le témoignage narratif autant qu'informatif de toute une époque, d'une culture française s'implantant et s'épanouissant tant bien que mal sur le nouveau continent, avec de vivantes descriptions des mœurs et coutumes des premiers colons.

J'ai tout simplement été fasciné par ce médecin passionné de botanique et de zoologie. Premier scientifique cartésien à vivre au Canada, Sarrazin prône la philosophie nouvelle de l'époque qui refuse de croire en quoi que ce soit que l'on ne puisse observer. D'ailleurs, on peut relever à quelques reprises l'opposition de cette rigueur scientifique naissante à une mentalité superstitieuse, magique, qui préférerait encore la prière et l'invocation des saints. On peut aussi – et c'est surprenant – voir en Michel Sarrazin un précurseur de la sensibilité préromantique. La comparaison entre quelques passages de la biographie et certaines œuvres de Rousseau ou de Châteaubriand frappe le lecteur : le premier amour de Sarrazin, la prépondérance de la nature, la passion pour l'herborisation... Sarrazin a même effectué un voyage au Niagara.

La biographie de L.-M. Tard foisonne d'informations vraiment intéressantes, comme le code floral, l'histoire de la Nouvelle-France de la fin du XVII^e au début du XVIII^e siècle, les costumes de l'époque, les relations avec les Amérindiens. Soyez curieux! Allez-y voir! Vous ne le regretterez certes pas.

Simon Dupuis

Enseignant au collégial